

## Dimitri Dimitriadès : « Pleine Lune »

L'exposition pourrait passer pour une variation colorée à partir d'un cercle répété à intervalles réguliers dans un champ rectangulaire. Effet décoratif ? Si le résultat semble de cet ordre, les intentions de l'artiste sont bien éloignées de toute préoccupation esthétique.

Au cours de ses récentes études d'histoire de l'art et d'archéologie Dimitri Dimitriadès a découvert le motif du lotus utilisé dans la décoration des plafonds des temples funéraires égyptiens. Cette plante aquatique à fleur bleue était considérée dans l'Égypte comme plante sacrée, symbole de fécondité, et représentée sous une forme circulaire divisible en quatre parties, le cœur de la fleur étant assimilé au disque solaire rayonnant. Il existe à partir de ce motif de nombreuses variations.

Le travail préparatoire de D. Dimitriadès consiste à reproduire très précisément sur une trame de papier millimétré la disposition des cercles, puis de définir leur échelle par rapport au format de sa peinture, ainsi que la répartition de ses couleurs. De là dépend la lecture de l'œuvre achevée, qui n'est jamais une lecture unique. Le regard parcourt la totalité du champ sans se concentrer sur un point particulier, mais en empruntant différents circuits possibles : circulation verticale, horizontale, oblique ou sinusoïdale.

Très bon coloriste, comme le confirment ses précédentes séries « l'un-divisible » et surtout deux grandes toiles de 1986 « Les Ruines », où unité et variété s'équilibrent parfaitement, D. Dimitriadès arrive parfois à nous faire oublier la monotonie d'une répétition un peu trop rigoureuse.

S'il est vrai que le cercle a de nombreuses significations symboliques depuis le commencement des âges, qu'il est en rapport avec le développement de la nature, avec l'architecture primitive et le principe divin que cette figure parfaite a toujours exercé et exerce encore une certaine fascination sur l'esprit humain, il ne faut pas perdre de vue l'œuvre en tant que création plastique. Et là, il semble y avoir une contradiction entre une structure géométrique apparente très calculée et le penchant pictural de l'artiste qui s'affirme dans cette série.

Problème de choix peut-être pour cet « ancien » scientifique qui prépare une maîtrise en arts plastiques et ne manque pourtant ni d'idées ni de talent.

M. H.

● *Galerie du Petit-Pont, 8, rue des Veaux, jusqu'au 9 mars, du mardi au dimanche de 14 h à 19 h.*